

PUBLICITÉ

On y était

Festival de cinéma de Brive : des moyens métrages pleins d'audace et d'originalité

Vincent Arquillière | Publié le 11/04/2018. Mis à jour le 11/04/2018 à 14h13.





Les Rencontres internationales du moyen métrage de Brive ont fait honneur à leur réputation défricheuse en récompensant des films sortant de l'ordinaire. La 15e édition, qui s'est achevée dimanche 8 avril, a aussi donné l'occasion d'envisager le futur d'un certain cinéma d'auteur.

Une fleuriste amoureuse qui a un poivron à la place du cœur et dont le corps va peu à peu se végétaliser... Une dystopie située dans une communauté de jeunes filles isolées sur une île sauvage au milieu de l'océan... Un portrait de feu Jean-Marie Rivière, fondateur du mythique cabaret parisien L'Alcazar à la fin des années 60, par son propre fils... Une histoire de ballon de foot perdu qui tourne au fantastique dans les caves d'une cité de banlieue... Ces arguments alléchants deviendront peut-être un jour des moyens métrages. C'est en tout cas ce qu'espèrent ceux les ont présentés à la 15e édition du Festival du cinéma de Brive (Corrèze), dédié à ce format méconnu situé entre court et long métrage. Depuis 2013, cette séance de pitches du samedi matin permet à huit apprentis réalisateurs-scénaristes de rencontrer des financeurs potentiels (producteurs, chaînes de télévision...), qui tentent de mieux cerner leur projet et sa faisabilité. Le début d'un parcours d'obstacles dont l'aboutissement n'est en rien garanti...

Des centaines de plans sur Youtube

Monteur diplômé de la Femis, Guillaume Lillo avait « pitché » l'an dernier *Glamour chic en bleu et blanc*, décrit comme une

PUBLICITÉ



Télérama
Abonnements
Abonnez-vous à
Télérama

Télérama' sorties



CINÉMA
Vidéo à la Demande
My Friend Dahmer
Sur le site
E-cinema
Du 09/03 au 16/03

Abonnés

Offre gratuite





Des centaines de plans sur Youtube

Monteur diplômé de la Femis, Guillaume Lillo avait « pitché » l'an dernier *Glamour chic en bleu et blanc*, décrit comme une « comédie dépressive » à la forme assez classique. On retrouve quelques éléments du synopsis dans son film *Rémy*, reparti de la compétition avec le Grand Prix du jury (présidé par Romane Bohringer) et le Prix du jury jeune. On est toutefois très loin de l'idée de départ : dans cet objet audacieux et inclassable, racontant l'isolement progressif d'un trentenaire déprimé dans la maison familiale cernée par la neige, rien ou presque n'a été tourné par Lillo lui-même !



L'auteur – car le film est bien son œuvre – a en effet récupéré des centaines de plans sur YouTube et les a minutieusement agencés pour construire un récit cohérent. A la vision, difficile de deviner que ces images viennent d'Internet, sauf pour quelques-unes. On croit voir des séquences filmées en caméra subjective, d'autant qu'on entend le personnage parler comme s'il était hors champ – il s'agit en fait de la voix du réalisateur. Aucun acteur à l'horizon... *Rémy* restera sans doute un prototype

Guillaume Lillo

SUR LE MÊME THÈME

[A Brive, le cinéma s'écrit dans la marge](#)

[A Brive, le moyen métrage prend ses libertés](#)

[Au festival de Brive-La-Gaillarde, à propos de moyens métrages...](#)



du réalisateur. Aucun acteur à l'horizon... *Rémy* restera sans doute un prototype (même si un film américain présenté l'an dernier hors compétition, *Fraud*, utilisait déjà ce principe) mais, par la profondeur de son questionnement existentiel, il dépasse le simple exercice de style virtuose. Signalons au passage qu'un autre film de la compétition, *Marlowe Drive* (mention spéciale du jury jeunes), était composé d'images tirées du fameux jeu vidéo *Grand Theft Auto*...

Jusqu'ici « européennes », les Rencontres sont devenues « internationales » pour cette 15^e édition. Cette ouverture de la compétition se limitait pour l'essentiel à quelques productions japonaises ; comme chaque année, la plupart des films sélectionnés étaient réalisés par des Français. Mais certains allaient voir bien au-delà de nos frontières, comme *Derniers Jours à Shibati*. Dans ce documentaire d'une petite heure [déjà remarqué au Cinéma du réel](#) l'an dernier, Hendrick Dusollier montre la démolition d'un des derniers vieux quartiers de Chongqing, mégapole chinoise qui connaît un développement frénétique depuis les années 90.



Retournant sur place tous les six mois, le réalisateur se lie peu à peu d'amitié avec quelques habitants qui vont être relogés dans des immeubles modernes, notamment un petit garçon espiègle et une vieille dame qui trie des déchets pour les revendre et amasse chez elle les objets décoratifs les plus improbables. Récompensé à la fois par

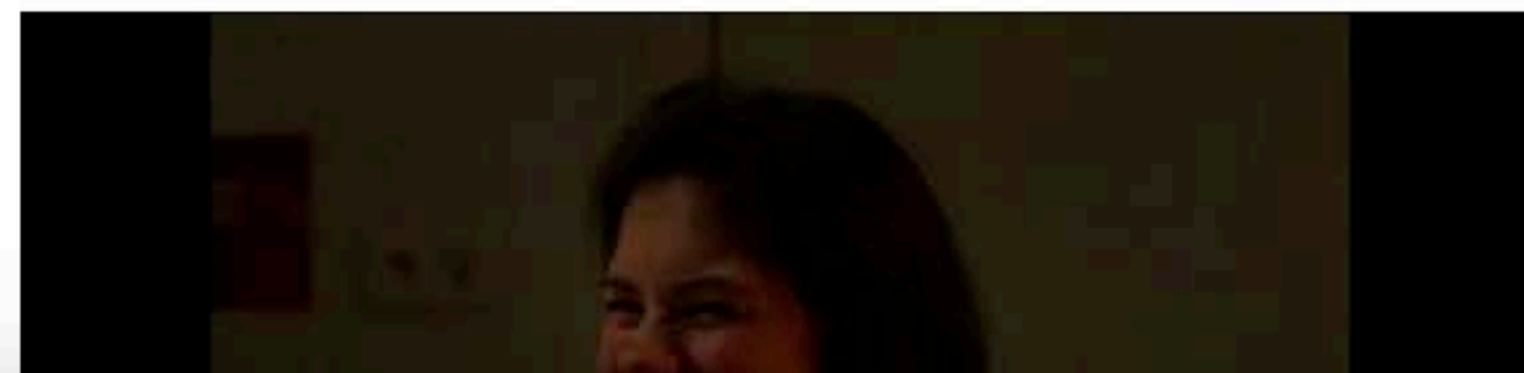


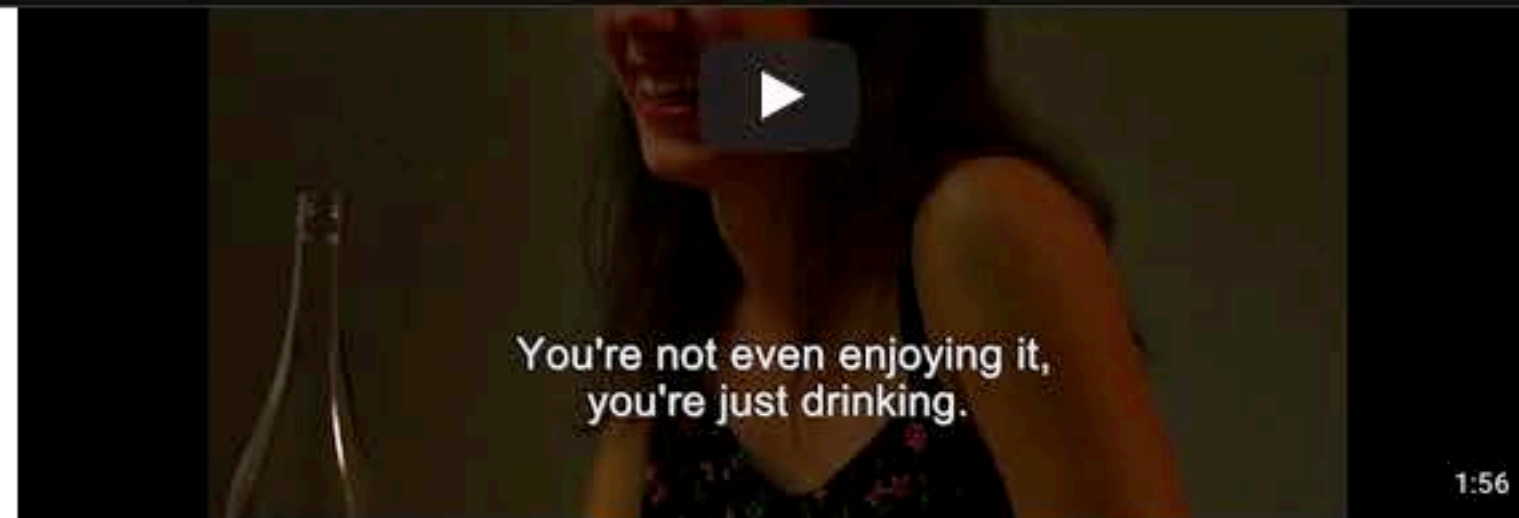
amasse chez elle les objets décoratifs les plus improbables. Récompensé à la fois par le Prix du jury et le Prix du public, *Derniers jours à Shibati* était peut-être le plus beau film présenté cette année. Le plus émouvant, en tout cas, tant Hendrick Dusollier réussit à nous rendre proches ces hommes, femmes et enfants a priori si éloignés de nous, les inscrivant magnifiquement dans un espace dédaléen dont il enregistre la disparition progressive.

Mention spéciale du jury à Guillaume Brac

Autre documentaire (le genre est toujours bien représenté aux Rencontres), *Lutte jeunesse* de Thierry de Peretti est une sorte de bonus à sa récente fiction *Une vie violente*, fresque ambitieuse sur la lutte entre fractions indépendantistes dans la Corse des années 90. C'est un bout-à-bout d'extraits de castings et d'essais vidéo où les candidats au premier rôle masculin du film racontent leur rapport à l'île et à l'identité corse. A travers leurs propos lucides, qui témoignent souvent d'expériences tragiques, se dessine le portrait d'une nouvelle génération, fière de ses origines, mais voulant tourner la page de la lutte armée et des dérives mafieuses. Très fort.

Guillaume Brac fait partie des grandes révélations de Brive. Son moyen métrage *Un monde sans femmes*, avec Vincent Macaigne, avait obtenu le Grand Prix en 2011 et connu les honneurs d'une sortie en salle. Le réalisateur est venu cette année avec un nouveau film (mention spéciale du jury), *Hanne et la fête nationale*, moitié d'un diptyque au titre très rohmérien, *Contes de juillet*. Issu d'un atelier avec des étudiants de diverses nationalités du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, tourné en grande partie à la Cité internationale universitaire de Paris, cet exercice pratique est modeste dans sa facture, mais le mélange propre à l'auteur de badinage estival gracieux et de gravité s'avère une fois de plus très justement dosé.





Une veine qu'on peut qualifier de naturaliste irrigue depuis toujours la programmation briviste, avec des résultats pour le moins inégaux. *Déter* – pour « déterminé », l'état d'esprit du protagoniste –, premier film du jeune Vincent Weber (Grand Prix Ciné+), séduit par sa vigueur, sa façon d'être au plus près du corps de ses personnages en vadrouille au Grau-du-Roi, et son utilisation des accidents du réel pour, justement, lui échapper un peu. La scène où Daniel (joué par le propre frère du réalisateur) et sa nouvelle amie avancent dans une rue inondée, filmés de dos, restera ainsi l'une des plus fortes et mystérieuses du festival.

Comédie, teen movie et voyage initiatique

Avec *Coqueluche* (prix spécial Ciné+), Aurélien Peyre tente une incursion dans la comédie et le teen movie en envoyant une cagole callipyge dans une famille bourgeoise passant ses vacances sur l'île de Bréhat. A la grasse rigolade que le sujet pouvait appeler, il préfère heureusement le glamour ironique et une certaine finesse psychologique, la bimbo s'avérant moins écervelée qu'on pouvait le penser.

Enfin, stylistiquement à part, *Dernières nouvelles du monde* de François Prodromidès suit sur un rythme serein le voyage initiatique en pleine nature d'un moine-copiste français parti à Mayence pour découvrir une nouvelle invention : l'imprimerie... Il se dégage de ce film sobre, au casting très cinéphile (François Négret, Lou Castel, Pascal Cervo...) et aux cadres tirés au cordeau, une rare sensation de plénitude.



Enfin, stylistiquement à part, *Dernières nouvelles du monde* de François Prodrokidès suit sur un rythme serein le voyage initiatique en pleine nature d'un moine-copiste français parti à Mayence pour découvrir une nouvelle invention : l'imprimerie... Il se dégage de ce film sobre, au casting très cinéphile (François Négret, Lou Castel, Pascal Cervo...) et aux cadres tirés au cordeau, une rare sensation de plénitude.

Olivier Assayas et Vincent Macaigne jouent les équilibristes

Outre de riches sections parallèles, proposant des films méconnus de [Werner Herzog](#), [Djibril Diop Mambety](#) ou [Hervé Guibert](#), le festival aura offert de belles rencontres avec des cinéastes. En ouverture, [Alain Cavalier](#) est venu présenter quelques-uns de ses lumineux portraits documentaires. Le samedi, [Olivier Assayas](#) et [Vincent Macaigne](#) (qui sera à l'affiche du prochain film du réalisateur, *E-book*) ont discuté à bâtons rompus de leur conception de la direction d'acteurs, de leur rapport à la mise en scène et au scénario, des liens entre cinéma et théâtre. Si leurs expériences respectives sont assez différentes, les deux s'accordent sur la nécessité de « *rester équilibristes* » et de se créer un espace de liberté dans une industrie où « *de plus en plus, les choses tournent en rond* », en se jouant des contraintes. Ce à quoi s'emploient les jeunes réalisateurs présents chaque année à Brive, à la fois par nécessité et par envie.

Projection de *Derniers jours à Shibati* et de *Coqueluche*, le vendredi 20 avril au cinéma [Le Kosmos](#), à Fontenay-sous-Bois.

Reprise du palmarès du dimanche 22 au mardi 24 avril à 20h au cinéma [L'Archipel](#), à Paris.

[Cinéma](#)[moyen métrage](#)[Festival de Brive](#)[Guillaume Brac](#)[Werner Herzog](#)[Hervé Guibert](#)